

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gén. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; *Trésorier* : M. F. RAVINET, 11, r. FranklinAbonnement }
annuel } 10 francs.SIÈGE SOCIAL A LYON :
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

2628 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques Postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****Admissions.***Ont été admis à la séance du 11 avril :*MM. Buchet, Trétrop, M^{lle} Robert, MM. Gazel, Magnillat, Cantues, Hollande, Colas, Jeunehomme, Solly.**ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance générale du Lundi 25 Avril 1927, à 17 heures1^o *Vote sur l'admission des candidats présentés à la séance du 11 avril auxquels est ajouté :*M. Caillard, 5, rue Elysée-Reclus, Alger (Algérie), *Coléoptères, apiculture*, parrains MM. Balachowsky et Ravinet.2^o *Présentation de :*M. Marty (P.), château de Caillac, par Arpajon (Cantal), *Paléobotanique*, par MM. Cantuel et Riel. — M^{lle} Jolivet (Marie-Louise), Villerest (Loire); par MM. Vuillot et Perret. — M. Jaschke (Richard), Bookseller, 26, High-Street Blomsbury, London, W. C.2 (Angleterre), par MM. Ravinet et Nicod.3^o *Communications diverses.*

GROUPE DE ROANNE

Excursion mycologique et botanique publique. — Dimanche 1^{er} mai, dans les environs de Pouilly-sous-Charlieu.

Rendez-vous à la gare de Pouilly, à l'arrivée du train partant de Roanne à 8 h. 30. Repas tiré des sacs.

Pour le retour, un train part de Pouilly-sous-Charlieu à 17 h. 12.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du Lundi 21 Mars

Troubles circulatoires

causés par l'absorption consécutive de Coprins et de Vin

Par M. A. POUCHET

La sécheresse de 1926 qui a persisté pendant une notable partie de l'été et de l'automne a retardé la grande poussée fongique annuelle et c'est ainsi que dans notre région, la poussée automnale n'a eu lieu que vers la fin d'octobre.

A ce moment, certaines espèces furent abondantes et notamment *Coprinus atramentarius*, qui fut récolté en assez grande quantité dans les terrains avoisinant les maisons de la banlieue lyonnaise.

Coprinus atramentarius, qui est habituellement consommé sans inconvénient, a occasionné à Lyon-Gerland, dans quatre familles différentes, des troubles digestifs et circulatoires assez caractérisés pour être signalés.

Ces phénomènes consécutifs à l'ingestion de ce champignon confirment ce qu'avaient déjà relaté MM. CHIFFLOT¹ et PIERRE².

Premier cas. — M. le capitaine DESPIERRE mange un soir un plat assez copieux de *Coprinus atramentarius*. Le lendemain, à midi, il consomme à nouveau les mêmes champignons ; à peine le repas terminé, M. DESPIERRE ressent de violentes palpitations et constate que son pouls bat à 130, 140 puis 150 pulsations à la minute. Les yeux s'injectent ; le visage et le cou sont envahis par une couleur rouge-violacé ; pas d'envie de vomir, pas de courbature générale, pas de céphalalgie. Un peu inquiet, il descend prendre l'air au jardin ; les phénomènes diminuent lentement et disparaissent au bout d'une heure et demie environ.

Le soir, M. DESPIERRE ne mange pas de Coprins, mais il boit du vin, comme d'habitude ; la rubéfaction de la face se reproduit ainsi que les palpitations. Le surlendemain à midi (troisième repas suivant l'ingestion des Coprins, donc quatrième repas envisagé), M. DESPIERRE ne boit que de l'eau et aucun trouble ne se manifeste. Le soir, quatrième repas succédant au repas incriminé, il boit à nouveau du vin et à nouveau les mêmes troubles reparassent, mais plus faibles cette fois.

¹ CHIFFLOT J., Sur un cas de rubéfaction de la face tendant à se généraliser à la suite de l'ingestion du *Coprinus atramentarius* (*Bull. Soc. Myc. France*, t. XXXII, 1916, p. 63).

² PIERRE H., Nouveau cas de rubéfaction de la face survenu à la suite de l'ingestion du *Coprinus atramentarius* (*Bull. Soc. Myc. France*, t. XXXIV, 1918, p. 28).

Deuxième cas. — M. G... a consommé également des *Coprinus atramentarius* en buvant du vin au cours du même repas. Cette personne a ressenti de fortes palpitations vers la fin du repas qui a suivi l'ingestion des Coprins. Ces troubles ont reparu pendant quatre repas consécutifs, mais avec une intensité décroissante.

La rubéfaction cutanée ne manqua pas de se produire et s'étendit au buste et aux bras. M^{me} G..., qui ne boit pas de vin, put consommer ces mêmes Coprins sans éprouver le moindre trouble.

Troisième cas. — M^{me} D..., ayant absorbé des champignons de la même espèce et bu du vin au cours du repas, éprouva des symptômes identiques après les quatre repas suivants. La rubéfaction de la face était très accusée et s'étendait à la partie supérieure du buste.

Quatrième cas. — M. NICOLARDOT, adjudant, et M^{lle} NICOLARDOT, sa fille, ont observé les mêmes phénomènes. Les Coprins, cette fois, avaient été préparés au vin blanc; vingt minutes après leur absorption, les troubles déjà décrits commencèrent à se manifester chez ces deux personnes. La fillette présentait un éréthisme vasculaire tellement prononcé que le cuir chevelu était entièrement envahi par une teinte pourpre foncé.

Par la suite, s'étant mis au régime de l'eau, M. NICOLARDOT et sa fille purent consommer impunément ces champignons.

M. NICOLARDOT m'a assuré avoir ressenti des troubles semblables après ingestion de *Coprinus micaceus*.

De ces faits bien caractérisés il ressort que :

1^o Les Coprins préparés au vin blanc ont provoqué des troubles presque immédiats, tandis qu'avec les Coprins non cuits au vin, ces troubles ne furent observés que vers la fin du repas suivant ;

2^o *Coprinus micaceus* produit, également à la condition de prendre du vin, la rubéfaction de la face et des troubles circulatoires ;

3^o Si dans les repas suivants, sans manger à nouveau des champignons, il est fait usage de vin, les mêmes phénomènes reparaissent parfois quarante-huit heures après, mais avec une intensité décroissante, tandis qu'en ne buvant que de l'eau les troubles cessent complètement.

Peut-on dégager de ces faits quelques considérations pathologiques ou même physiologiques ?

Questionné à ce sujet, notre collègue, M. le Dr MASSIA a bien voulu envisager cette intéressante question au point de vue médical et nous donner son opinion.

« Tout d'abord, au sens réel du mot, *Coprinus atramentarius* et *C. micaceus* ne sont pas des champignons vénéneux.

« On peut supposer qu'il existe dans ces champignons une substance soluble dans l'alcool qui passe avec celui-ci dans le sang au moment de la digestion, pour produire des phénomènes de vasodilatation et d'éréthisme cardiaque.

« Cette substance quelle est-elle ? Aucune recherche n'a été faite dans ce sens, que nous sachions du moins, et le champ des investigations reste largement ouvert.

« Mais la présence d'une substance toxique n'est nullement certaine. Si ces personnes ont absorbé déjà des Coprins, on peut penser à des phénomènes anaphylactiques. Les symptômes observés s'y rapportent aussi bien qu'à une intoxication. Les désensibilisations anaphylactiques pourraient être envisagées dans ce cas.

« A moins que ce soit l'alcool contenu dans le vin qui soit à incriminer.

« Le fait que le vin redonne des malaises quarante-huit heures après l'ingestion ne peut guère être expliqué, il ne semble pas qu'il puisse être en contact avec les Coprins dans le tube digestif. Tout au plus pourrait-on admettre que la substance toxique est arrêtée dans le foie, et que l'alcool vient à chaque repas suivant la dissoudre, jusqu'à élimination ou transformation définitive. »

Présentation de champignons

Hygrophorus marzuolus (Environs de Bourgoin ; M. MARÈS). On sait que cette sp. est synonyme de *Clitocybe glaucophylla* ¹. *Dochmiopus sphaerosporus* Pat. (Vaugneray ; M. ROUCHET). Les spores qui mesurent $8 \times 7 \mu$ sont à peu près rondes et, à l'immersion, se montrent couvertes de verrues assez denses, mais basses et peu manifestes. *Paria calcea* Bres. var. *radicata* (id., id., BOURDOT déterm.). *Cyphella epispæria* (id., id.). *Geaster fornicatus* Huds. (id., id.). L'exapériidium de cette sp. est presque toujours 4-lacinié.

Collybia velutipes Curt. forme morchelloïde (Environs de Bourgoin ; M. MARÈS). Cette déformation intéressait surtout et presque exclusivement la surface du chapeau qui était tessellée-sillonnée-anfractueuse. L'épaisseur de la chair était accrue. Les feuillets étaient également un peu épaissis mais non déformés. Les spores, provenant d'un dépôt naturel, mesuraient $9-11 \times 5,2-5,7 \mu$; elles étaient donc dans la moyenne de l'espèce, assez inconstante d'ailleurs sur ce point et susceptible de fournir des variations sporiques sensibles.

M. J.

SECTION BOTANIQUE

Séance du 29 Mars

M. BEAUVÉRIE annonce le décès survenu en décembre 1926 de notre collègue MANSION.

MANSION, esprit distingué, homme d'une affabilité exquise, attirait la sympathie. Il fit ses études de licence à Besançon et conserva toujours avec son maître, Ant. MAGNIN, les relations les plus affectueuses. Stagiaire au Muséum, il y poursuivit la préparation de son agrégation et fut nommé successivement professeur aux lycées de Bastia, Lyon et Paris (Condorcet). Attaché quelque temps à Lyon à la Condition des Soies, il étudia le ver à soie, mais ses préférences allaient à la botanique. Il fit paraître quelques notes, particulièrement sur la flore de Corse, mais une mort très prématurée, après une longue maladie, ne lui permit pas de donner toute sa mesure.

M. BEAUVÉRIE fait une communication intitulée : *la Flore et la Géographie botanique de la Chine et les Etudiants de l'Institut franco-chinois de Lyon*. Il montre l'intérêt de la question et les ressources existant dans notre ville pour aborder l'étude par certains côtés qu'il précise.

M. BEAUVÉRIE rappelle le rôle des savants étrangers, français et autres, et comment les missionnaires de notre pays se sont taillé la part du lion, au moins comme collecteurs ; il fait ressortir, par contre, la carence des Chinois dans l'exploration botanique de leur propre pays ; il montre comment les étudiants chinois de Lyon pourraient s'y prendre pour aborder ce genre

¹ USUELLA et RIEL, *Clitocybe glaucophylla*. Boudier est-il synonyme de *Hygrophorus marzuolus* (Fr.) Bres. ? (*Bull. Soc. Linn. de Lyon*, 1925, n° 17, p. 134).